

L'idée de cette exposition a germé dans mon esprit lors d'une exploration ludique des éléments science-fictionnels dans la collection d'Artex. Comme de fait, ma curiosité grandissait au fur et à mesure que je fouillais la collection, provoquant chez moi une réflexion sur les distinctions obscures entre la science-fiction et la fiction spéculative. Avec *SPÉCULATIONS*, je cherche donc à examiner cette obscurité, et à décortiquer les raisons pour lesquelles la fiction spéculative représente un genre attirant pour les artistes contemporain·e·s noir·e·s, autochtones et racisé·e·s. Alors que dans le milieu, on continue d'explorer les différences et similitudes entre ces deux zones, une chose demeure certaine : la spéculation est devenue très sexy en art contemporain. Cette exposition puise dans la foule de réalisations littéraires et médiatiques s'inspirant de ce genre. En s'appuyant sur la définition du terme proposée par Daniel D. Shade, *SPÉCULATIONS* présente le travail d'artistes qui posent la simple question : « et si ? »¹ Et si la colonisation et l'esclavage transatlantique n'avaient jamais eu lieu ? Et si les victimes de violences horribles revenaient nous hanter ? Et si les humains survivent encore pendant trois millénaires ?

S'inscrivant dans la lecture que fait Shade du genre spéculatif, l'exposition comprend des œuvres qui explorent les histoires marginales, non officielles, et contradictoires, le passé historique, le post-apocalyptique et le post-holocauste, le futur, la fantasy, la science-fiction, les hantements, les détournements des lois naturelles (voyages dans le temps, invisibilité, super-pouvoirs, etc.), et les histoires campées dans des mondes n'ayant jamais existé ou pas encore découverts.² *SPÉCULATIONS* tient également compte des œuvres relevant de la « fiction visionnaire ». Les éditeurs de *Octavia's Brood: Science Fiction Stories From Social Justice Movements* différencient la fiction spéculative socialement engagée de la science-fiction traditionnelle, qui tend à reproduire les représentations propres aux structures de pouvoir dominantes.³ Dans cette perspective, l'exposition met en relief les nombreuses stratégies spéculatives déployées par les artistes visuels racisés pour réfléchir sur leur place dans la société et dans le monde. À l'instar d'artistes comme Kara Walker et Kent Monkman, qui se servent de l'allégorie et de la satire pour ouvrir des discussions sur des sujets traumatisants, les artistes présentés dans *SPÉCULATIONS* réussissent à tailler une place spatio-temporelle où ceux et celles d'entre nous vivant dans les marges puissent s'imaginer d'autres façons d'être dans le monde. De plus, ces œuvres sont des agents de transformation permettant un changement de paradigme dans l'esprit des spectateurs.

Cette exposition cherche donc à amorcer une réflexion autour de la culture visuelle de la fiction spéculative dans la collection d'Artex, et à considérer les façons dont certains artistes contemporains racisés s'en sont servis. Ces artistes démontrent que la spéculation est un outil qui va au-delà de la simple fabulation et des choix esthétiques. En effet, de nombreux auteurs et chercheurs ont affirmé que la spéculation n'est pas seulement une façon valable et importante de réfléchir sur les réalités sociopolitiques, mais que, de surcroît, « toute organisation est science-fiction. La création de mondes qu'on n'a jamais vus ni connus représente en soi une activité science-fictionnelle. »⁴ Dans un même ordre d'idées, s'imaginer un passé qui n'a jamais eu lieu ou se servir de la spéculation afin d'exprimer des vérités autrement indicibles représente une forme de résistance d'une importance inestimable. Tel qu'illustré par la série continue *Afronautic Research Lab* de Camille Turner, les artistes travaillant l'afrofuturisme, l'autochtofuturisme, le chicanfuturisme, l'arabofuturisme, le futurisme du Golfe, le futurisme asiatique, la fantasy surnaturelle, l'ethno-gothique, les hantements, les histoires révisionnistes, etc. s'engagent effectivement dans un processus de guérison collective, de survivance et de résistance. *SPÉCULATIONS* vise à mettre en relief ces préoccupations, et à ouvrir de véritables discussions autour des œuvres d'artistes qui travaillent le spéculatif dans ce même sens.

Cette préoccupation pour l'affirmation collective de vérités et la transformation du monde s'articule souvent à travers l'écriture de manifestes. Deux exemples de ceux-ci, imprimés en grand et accrochés aux murs de l'espace, témoignent d'un désir chez certains artistes racisés à concrétiser leur engagement avec le futurisme, et par extension, avec la spéculation. En effet, il semble y avoir un désir de clarté chez certains acteurs de ce secteur du milieu artistique en évolution exponentielle. À titre d'exemple, le *Mundane Afrofuturist Manifesto* de Martine Syms, et la discussion de Kapwani Kiwanga sur son travail autour de l'anthropologie galactique dans la série *Deep Space Scrolls* nous mettent en garde tous les deux sur les dangers qu'entraîne une vision simpliste ou irréfléchie de l'afrofuturisme.⁵ L'écrivaine Eva Díaz note que ces perspectives réductrices tendent à gommer certains problèmes sociopolitiques fondamentaux, tels que « l'impérialisme, le capitalisme, le racisme et la domination masculine, qui (à moins de les éradiquer définitivement) continueront de hanter toute future culture humaine établie ailleurs dans le cosmos ». ⁶ Parallèlement, Sulaiman Majali, dans *Towards a possible manifesto; proposing Arabfuturism/s (Conversation A)*, souligne les façons dont un engagement futuriste peut devenir un outil efficace pour aborder les complexes réalités liées au fait de vivre et de survivre une catastrophe collective.

Ces manifestes font ressortir le fait que pour bien des communautés en marge du contexte homme-blanc-chrétien-hétéro-cisgenre, l'apocalypse n'est pas un événement futur possible, mais bien un bouleversement toujours présent et toujours en évolution.⁷ L'idée de la catastrophe englobe bien des choses, du colonialisme dans un contexte comme celui de Tio'tia:ke-

Montréal, à l'esclavage transatlantique et les meurtres trop répandus de femmes trans Noires et racisées. Dans cette optique, la survie dépend d'une capacité à constamment repenser et réinventer ce que signifie exister dans la société contemporaine occidentale.

Tout comme ces manifestes, bien des documents présentés dans l'exposition offrent au spectateur une fenêtre sur les difficiles réalités auxquelles font face de nombreuses communautés. Ces documents ouvrent un espace où il est possible de considérer les futurs perdus à la fois aux catastrophes mentionnées plus tôt, ainsi qu'à celles qui pourraient se produire à l'avenir. Les textes tirés de *Descendants of Freedom: A Futuristic Queer Hip Hop Odyssey* et *Trap Door: Trans Cultural Production and the Politics of Visibility* soulignent l'intersection entre les quotidiens trans et queer, et les façons dont « l'organisation et le militantisme sont en effet science-fictionnels ». ⁸ D'autres documents présentent quelques-unes des façons dont les artistes trans et queer composent avec le fait de fonctionner dans des espaces sociaux où ils représentent toujours déjà l'Autre. Le regard rétrospectif que jette Syrus Marcus Ware sur le moment présent à travers un récit écrit dans un futur imaginé, ainsi que *Borrowed Lady*, de Martine Sym ne sont que deux exemples de stratégies et de mises en scène spéculatives qui remettent en question les idées normatives sur le genre.

La fiction spéculative est souvent comprise surtout comme une rêverie sur le futur. Toutefois, c'est plutôt une relecture du passé que proposent certains artistes, dont Sonny Assu, Jacqueline Hoang Nguyen, et Toyin Ojih Odutola. À travers ses interventions à même certaines œuvres canadiennes connues, Sonny Assu invoque des formes et des images familières afin de faire ressortir les complexités des histoires de l'art canadienne et autochtone. Dans *We Come to Witness: Sonny Assu in Dialogue with Emily Carr*, Assu détourne ces deux champs de référence visuels avec un sens de l'humour à la fois autochtone et futuriste, soulignant les façons dont le colonialisme toujours bien présent sur ce territoire vise à saper les futurs autochtones. ⁹ Dans sa pratique d'artiste-chercheuse, Jacqueline Hoang Nguyen, pour sa part, remet en question les récits nationaux dominants autour du multiculturalisme et ses politiques utopiques. Son œuvre, *Space Fiction and the Archives*, mêle vérité et fiction, mettant en relief le caractère contradictoire du discours officiel canadien sur la réconciliation, l'immigration et l'appartenance. ¹⁰ Dans ses séries *The Firmament* et *A Matter of Fact*, Toyin Ojih Odutola, quant à elle, réalise des dessins à grande échelle illustrant quelques moments éphémères dans les vies de deux familles royales nigériennes traditionnelles, unies par les mariages de leurs deux fils. À travers cette mise en récit picturale, Ojih Odutola propose des spéculations sur ce qui aurait pu être si le désastre du colonialisme n'avait jamais eu lieu sur le continent africain. *La Fantaisie Ibeji* traite de dualités, en développant la pratique performative continue de D. Denenge Duyst-Akpem. Ici, elle performe auprès d'une vidéo de Mères Akire, des peintres de sanctuaires, mirant leurs mouvements et entrant dans un « geste fantomatique et transtemporel ». Ses gestes, coïncidant parfois avec ceux des Mères Akire, les relient à travers le temps et l'espace. Avec *La Fantaisie Ibeji*, Duyst-Akpem pousse davantage l'abstraction de ces liens par des séquences issues de ses performances de *Wan Chuku and the Mystical Yam Farm* et *Alter-Destiny 888*, soulignant par le biais de rituels les complexités du genre, de la sexualité et de la re-présentation. En somme, tous ces artistes partagent un profond engagement envers une transformation du monde plus que nécessaire, tantôt avec subtilité, tantôt explicitement. En sondant les limites de ce qui a été et de ce qui aurait pu être, les pratiques spéculatives contestent les normes sociales et le statu quo.

Dans les puissants mots de Walidah Imarisha, « pour ceux d'entre nous qui proviennent de communautés portant un traumatisme collectif, il faut comprendre que chacune et chacun incarne déjà une science-fiction à deux pattes. Nos ancêtres nous ont d'abord rêvés, pour ensuite tordre le réel afin que nous puissions naître. » ¹¹ Pour les artistes racisés, la spéculation favorise une reprise des relations avec les ancêtres, dans un respect à la fois pour la douleur et la puissance intrinsèques à ces récits complexes et à ces traditions magnifiques, afin de provoquer de véritables réflexions critiques en vue d'un avenir meilleur.

Commissaire : Joana Joachim

Notes :

1. Jackson, Sandra et Julie Moody-Freeman. « The genre of science fiction and the black imagination », *African Identities* vol. 7 no. 2 (mai 2009, 127).

2. Ibid.

3. Imarisha, Walidah; adrienne m. brown et Sheree R. Thomas. *Octavia's brood: science fiction stories from social justice movements*. (2015, 4).

4. Sands, D. « All Organizing is Science Fiction: An interview with adrienne maree brown », *Fifth Estate* No. 394 (été 2015). <http://news.infoshop.org/culture/all-organizing-is-science-fiction-an-interview-with-adrienne-maree-brown/>. Maynard, Robyn. « Reading Black Resistance Through Afrofuturism: Notes on Post-Apocalyptic Blackness and Black Rebel Cyborgs in Canada », *Topia* 39 (2018, 34).

5. Díaz, Eva. « Is Space the Place? » *Texte Zur Kunst* Vol. 28 (septembre 2018). Steingo, Gavin. « Kapwani Kiwanga's Alien Speculations », *Images re-vues : Histoire, anthropologie et théorie de l'art* Vol. 14, Extraterrestre (2017, para. 41).

6. Díaz. (septembre 2018).

7. Maynard. (2018, 30-31) ; Nixon, Lindsay. « Visual Cultures of Indigenous Futurisms », *GUTS* No. 6 : Futures (mai 2016).

8. Munkatchy, Jamie. « Descendants of Freedom: A Futuristic Queer Hip Hop Odyssey » *Projet MOBILIVRE Collection 2003*, Brooklyn : New York, 2002. Adsit, Lexi et. al. *Trap Door: Trans Cultural Production and the Politics of Visibility*, Cambridge, MA : MIT Press, 2017.

9. Willard, Tania. *We Come To Witness*, Vancouver, C.-B. : Vancouver Art Gallery, 2016.

10. Park, Liz. *Jacqueline Hoang Nguyen: Space Fiction and The Archives* (novembre 2012, 39).

11. Imarisha. (2015, 4).

Traduction : Simon Brown.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Québec

Canada

ARTEXTE
isbn 978-2-923045-34-4